

TEBBOUNE PRÉSIDE UNE RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Le président de la République, Chef suprême des Forces Armées, ministre de la Défense nationale, M. Abdelmadjid Tebboune a présidé hier, dimanche, la réunion périodique du Conseil des ministres, a indiqué samedi un communiqué de la Présidence de la République. «Le Président de la République, Chef suprême des Forces Armées, ministre

de la Défense nationale, M. Abdelmadjid Tebboune, a présidé hier dimanche, la réunion périodique du Conseil des ministres qui sera consacrée à l'examen et l'adoption de nombre d'exposés relatifs aux secteurs de l'Intérieur, la Justice, l'Habitat, le Commerce et la Santé», a précisé le communiqué.

Agence

JOURNÉE MONDIALE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
L'INFORMATION EST UN BIEN PUBLIC



© Photo : D.R

La célébration, le 3 mai, de la Journée mondiale de la liberté de la presse est l'occasion, cette année, de souligner, une fois encore, le rôle irremplaçable des médias professionnels, notamment la presse sur support papier, dans la diffusion d'une information de qualité, vérifiée et fiable, dont la valeur est incontestable, produite en respectant les fondamentaux, éthiques et déontologiques, du métier de journaliste. **p.2**

UN CONTEXTE SANITAIRE QUI FRAGILISE LA PRESSE **p.2**

SIX JOURS APRÈS LE MOUVEMENT DE GRÈVE
Les pompiers ne décollèrent pas !



p.3



LE P-DG, TOUFIK HAKKAR, À L'OCCASION DU 1^{ER} MAI :
«L'avenir de Sonatrach dépendra de notre capacité à relever les défis de l'heure»

p.4

SCHB de Constantine

Vers l'exportation de plus de 22.000 t de clinker

La Société des ciments de Hamma Bouziane (SCHB) de Constantine, filiale du Groupe industriel des ciments d'Algérie (GICA), va procéder «prochainement» à l'exportation de plus de 22.000 tonnes de clinker vers plusieurs pays d'Afrique, a annoncé samedi son P-dg, Rezki Kitouni.

Covid-19

La PC va intensifier ses actions de sensibilisation

Les services de la Protection civile vont intensifier, à travers une campagne qui sera lancée aujourd'hui, les actions de sensibilisation et de prévention dans le cadre de la lutte contre la pandémie de Coronavirus (Covid-19), suite à la hausse «importante» des cas de contamination enregistrée ces derniers jours



Carburants

Naftal réceptionne un nouveau navire caboteur-ravitailleur

La Société nationale de commercialisation de produits pétroliers (Naftal) a réceptionné samedi au port d'Alger, un nouveau navire caboteur-ravitailleur, dénommé le «MT-Tolga», d'une capacité de 4.500 tonnes, destiné à approvisionner les navires nationaux et internationaux en carburants, notamment en haute mer.

Journée mondiale de la liberté de la presse

L'information est un bien public

La célébration, le 3 mai, de la Journée mondiale de la liberté de la presse est l'occasion, cette année, de souligner, une fois encore, le rôle irremplaçable des médias professionnels, notamment la presse sur support papier, dans la diffusion d'une information de qualité, vérifiée et fiable, dont la valeur est incontestable, produite en respectant les fondamentaux, éthiques et déontologiques, du métier de journaliste.

Cela confirme la pertinence du thème de la Journée mondiale, pour 2021 : «L'information comme bien public», qui montre le rôle essentiel des journalistes libres et professionnels dans la production et la diffusion des informations, et dans la lutte contre l'intrusion fracassante des fake-news. Il y a lieu, tout d'abord, de rectifier une idée reçue à propos d'une fausse tendance dominante de la presse électronique qui ferait disparaître la presse sur support papier. La réalité prouve que la version électronique complète la version papier, sans la supprimer.

Le thème «L'information comme bien public» va à l'encontre d'une autre thèse, fautive, qui fait de la presse, et particulièrement le journal, un produit marchand générateur de profit, et considère l'entreprise de presse, comme une entité commerciale soumise aux règles «pures et dures» du marché.

En Algérie, la naissance de la presse libre, après la Constitution de février 1989, a constitué une expérience originale qui a vu la création de journaux par des journalistes professionnels, sur la base d'une ligne éditoriale, et non pas pour «pomper» la publicité publique. Cette nouvelle presse s'est trouvée immédiatement confrontée au terrorisme des années 1990.

Les journalistes algériens ont prouvé leur courage et leur patriotisme, en payant un lourd tribut à la lutte anti terroriste, tout en s'opposant également à ceux qui, dans les médias étrangers, justifiaient les crimes des terroristes, à travers la théorie fumuse du «qui tue qui ?» A l'époque, les journalistes de la presse nationale ont agi dans le cadre d'un véritable front interne constitué avec les patriotes d'autres secteurs, notamment au sein des institutions, pour résister au terrorisme et continuer



■ Un des engagements pris par le Président Tebboune est de réaliser la liberté de la presse et sa pluralité et d'assurer le respect du professionnalisme de la scène médiatique et sa protection contre toute forme de déviation. (Photo : D.R)

à faire leur métier. Il est utile de rappeler que cette presse, appartenant aux journalistes, a pour vocation de fournir l'information, qui est un bien public. Dans ce sens, elle ne doit pas subir l'impact du désordre du marché. C'est pourquoi, elle a besoin de l'aide publique de l'Etat. Or, force est d'admettre qu'en Algérie, cette aide n'est pas évidente. Les journaux

comptent sur la publicité publique et privée pour faire face à leurs charges: taxes (TVA, G50), factures d'impression, salaires, dépenses diverses (liées à l'activité professionnelle), paiement des dettes antérieures... Cette forme d'aide indirecte reste insuffisante. En août, à l'ouverture de la Conférence nationale sur le plan de relance pour une économie nouvelle, le Président Ab-

delmadjid Tebboune, à propos de sa directive à la justice pour ne plus tenir compte des lettres de dénonciation anonymes, avait demandé aux personnes détenant des informations sur des infractions économiques, de s'adresser à la presse, et il avait souligné qu'il existe 180 quotidiens nationaux.

La place de la presse dans l'émergence de l'Algérie nouvelle était ainsi reconnue au plus haut niveau du pays. C'est suffisant pour justifier l'aide publique à la presse en excluant toute référence à des questions de «rentabilité» de cette aide ou à son aspect «commercial».

Les «bienfaits» de la presse ne se limitent pas à son rôle dans l'ancrage social de la démocratie, elle contribue également à la moralisation de la société en participant à la lutte contre la corruption et en offrant aux citoyens la possibilité d'exercer leur contrôle populaire sur les dépenses publiques et les services publics de base. Un des engagements pris par le Président Tebboune est de réaliser la liberté de la presse et sa pluralité et d'assurer le respect du professionnalisme de la scène médiatique et sa protection contre toute forme de déviation.

Le ministre de la Communication, Porte-parole du Gouvernement, Ammar Belhimer, vient de le rappeler : le Président Tebboune a érigé la liberté de la presse en principe immuable, consacré par la Constitution du 1^{er} novembre 2020, avec toutes les garanties qui offrent au journaliste l'espace de liberté nécessaire à l'exercice de ses missions, avec professionnalisme et déontologie.

Lakhdar A.

L. A. Voir sur Internet www.lnr.dz.com



REPÈRE

Corporation de la presse

La DGSN salue les «grands efforts» de la corporation de la presse



La Direction générale de la Sécurité nationale (DGSN) a mis en avant, samedi, les «grands efforts» de la famille de la presse nationale à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de presse qui coïncide avec le 3 mai de chaque année. La DGSN a réitéré dans un communiqué «son soutien et accompagnement permanent aux organes de la presse», dont les supports constituent une tribune au service de l'intérêt général et reflètent les faits en toute objectivité dans le cadre de la Constitution et des lois de la République».

Engagée en faveur des questions de la Nation, la presse nationale demeure comme elle a toujours été, à la hauteur des défis posés», a ajouté la même source.

«En cette conjonction difficile où notre pays fait face à l'instar du reste du monde à la pandémie de la Covid-19, nous exhortons la presse nationale à poursuivre les campagnes de sensibilisation et à promouvoir la solidarité nationale en vue de préserver la santé publique».

La DGSN a affirmé que ces efforts sont à même de consolider ceux de l'Etat en vue de réaliser la sécurité sanitaire nationale et gérer cette crise compliquée à multiples répercussions. Elle a également saisi l'occasion pour se recueillir avec déférence à la mémoire des martyrs de la profession, louant la longue lutte et les efforts continus de la corporation de la presse au service de la société.

Agence

Six jours après le mouvement de grève

Les pompiers ne décolèrent pas !

Au lendemain de la Journée internationale des travailleurs, samedi 1^{er} mai, des centaines d'agents de la Protection civile ont manifesté, dans les rues d'Alger, la capitale, pour réclamer la prise en charge, concrète et totale, de leurs principales revendications socio-professionnelles, exprimées il y a une semaine.

Des revendications que le ministère de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement territorial avait affirmé, il y a quelques jours après le premier mouvement de grèves observés par ce corps, étudier et résoudre dès le lancement de l'étude «des lois fondamentales relatives à la Protection civile». Ce qui ne semble pas convaincre les pompiers, aussi, mobilisés sur le front de la lutte contre le Coronavirus depuis des mois. Lors de leur marche pacifique hier, les pompiers ont exprimé leur ras-le-bol et leur mal-être quotidien décliné au double rôle du pompier-citoyen, exercé dans des conditions difficiles.

Six jours après, ils choisissent la voie de la manifestation pour attirer l'attention des autorités sur leurs mauvaises conditions de travail ainsi que le risque auquel ils sont confrontés régulièrement au cours de leurs missions. Des raisons parmi d'autres qui ont incité les agents de la Protection civile à descendre dans la rue afin d'exhorter les pouvoirs publics à accélérer la concrétisation de leur liste de revendication, soumise la semaine dernière aux services concernés. Depuis une semaine, les pompiers ne décolèrent pas et refusent d'abandonner leur lutte pour



■ Les pompiers ne décolèrent pas et refusent d'abandonner leur lutte pour leurs droits tant que les autorités ne répondent pas favorablement à leurs requêtes. (Photo : D.R)

leurs droits tant que les autorités ne répondent pas favorablement à leurs requêtes. En attendant, il semble que ce mouvement de protestation pourrait s'inscrire dans la durée.

Après la grève observée à travers plusieurs wilayas, il y a six jours, les pompiers descendent dans la rue.

Peu avant 9h00 du matin, ce dimanche, les premiers groupes des agents de la Protection civile se réunissent à la place du 1^{er} Mai, à proximité du siège de l'Union nationale générale des travailleurs algériens (UGTA), au milieu d'une importante présence des services de l'ordre, qui tentaient de recadrer le mouvement des pompiers et de les persuader d'interrompre leur manifestation.

Sans résultats. Ils ont réussi, par la suite, à rejoindre, après plusieurs kilomètres de marche, le siège de la Direction générale de la Protection civile, située à Hydra, Alger où ils ont tenté d'interpeller les responsables du secteur sur le soutien de leurs revendications légitimes.

Rappelant que la Direction de la Protection civile a averti, la semaine dernière, ceux qui «ont lancés des appels à manifester sur les réseaux sociaux», les incitant à «ne pas mettre en péril la stabilité du pays dans cette conjoncture particulière», alors que le ministère de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'aménagement territorial a assuré que «les demandes et les revendications exprimées par les agents

de la Protection civile sont étudiées au niveau central». Parmi les revendications déjà exprimées par ce corps, lors du mouvement de grève et de contestation observé la semaine dernière, figurent «le relèvement de salaire de base de 15.660 à 24.000 DA et de la valeur de point indiciaire de 45 à 90 DA avec l'annulation de l'impôt sur le revenu et l'augmentation de la prime de rendement à 40%».

Les pompiers ont marché, hier, malgré le contexte sanitaire exceptionnel et la présence policière accrue pour exiger des autorités la prise en charge de cette liste de revendications et leur assurer un cadre de travail plus adéquat pour accomplir leurs missions. **Samira Takharboucht**

Le professeur Djamel Eddine Nibouche :

«La réforme hospitalière suggère de débarrasser l'hôpital des charges hors sa vocation principale»

Intervenant sur les ondes de la radio algérienne Chaîne III, le professeur Djamel Eddine Nibouche a crevé l'abcès en évoquant le mal qui ronge le secteur de la santé.

Le constat effectué par le professeur Nibouche démontre que le secteur souffre des structures vieillissantes, du manque de gestion moderne intégrée, d'un déficit managérial, d'une gestion chaotique des services annexes et de proximité, le système de santé national a besoin d'être réformé de fond en comble. En une seule phrase, le Professeur Djamel Eddine Nibouche a tout résumé indiquant que des réformes du secteur s'imposent. «Il s'agit de réformes qui réadaptent notre système de santé aux exigences à la fois structurelle et à la gestion moderne des hôpitaux». a-t-il fait savoir.

A ce sujet, le professeur Nibouche a indiqué, je cite : «Vous pouvez avoir un hôpital des plus modernes possible mais sans les compétences requises ça ne sera que coquille vide», indique le chef service de cardiologie à l'hôpital Nafissa Lahèche à Alger. On fait une réforme, appuie M. Nibouche, quand un système devient non



performant et l'urgence est de passer au diagnostic pour aborder une réelle réforme en concertation avec les experts, avec les gestionnaires, avec les auxiliaires du secteur et toute l'équipe régissant l'établissement hospitalier en Algérie.

L'orateur n'hésite pas à qualifier notre système d'archaïque et appelle à amorcer des chantiers de réflexions pour repenser les priorités et les missions dévouées à l'hôpital afin d'aboutir à «un système fonctionnant de plein efficacité». «Nous avons un ministre délégué qui est en train de préparer des textes c'est bien mais, c'est insuffisant», indique-t-il déduisant l'importance de consulter

les spécialistes qui sont au fait de l'évolution de l'état de santé dans le pays.

La réforme est intersectorielle, dit-il, elle fait intervenir tout l'ensemble de la santé pour parfaire la rénovation du système sanitaire dont la gestion hospitalière. «Il faut savoir que l'épidémiologie d'un pays change avec l'évolution des maladies. Et avec cette évolution les moyens et méthodes doivent évoluer parallèlement», explique-t-il.

L'état épidémiologie algérien n'est plus celui des années 1970. Aujourd'hui, il y a les maladies dégénératives (cardiovasculaires, ndlr), le cancer, le diabète, etc. Selon l'intervenant, un système sanitaire doit s'adapter aussi aux catastrophes avec, à la carte, un plan national de sauvetage, citant au passage avec regret l'exemple de l'action anti-Covid disant qu'on n'était pas préparé à cette épidémie. Il y a des priorités, on doit procéder par phases, propose-t-il, à commencer par réorganiser l'hôpital car il y a un désordre. «La gestion de nos hôpitaux est archaïque et il faut remettre de l'ordre et moderniser sa gestion».

Moncef Redha

DIALOGUE SOCIAL

Union Générale des Travailleurs Algériens

L'UGTA appelle l'ensemble des acteurs à un dialogue social nouveau et sérieux

L'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) a affirmé que les crises sociales et la régression économique causées par la pandémie de la Covid-19, exigent l'ouverture d'un dialogue social «nouveau et sérieux» qui puisse rassembler toutes les parties prenantes dans la société afin de trouver des solutions «applicables», selon un communiqué de l'UGTA. La pandémie a été à l'origine de nombreuses crises sociales nées d'une régression économique sans précédent, cette situation en appelle à «un redoublement des efforts pour faire face à ces retombées avec le moins de dégâts possible, et ce, à la faveur d'un dialogue social, nouveau et sérieux, qui puisse rassembler toutes les parties prenantes dans la société afin de trouver des solutions applicables», a indiqué l'UGTA à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale du travail (1^{er} mai). Cette pandémie qui dure dans le temps et ses lourdes répercussions sur le monde du travail et la vie sociale, menace la vie de nombreux travailleurs et a causé «un effondrement du pouvoir d'achat, ce qui nous interpelle pour revoir notre activité syndicale en redéfinissant les priorités». Partant de sa position en tant qu'acteur important, l'UGTA place la préservation des emplois et des entreprises économiques, la relance de l'investissement créateur de richesse, au centre de ses priorités en vue d'améliorer la vie sociale des travailleurs et satisfaire leurs revendications. L'Union «est en phase avec les revendications des travailleurs et des travailleuses pour l'amélioration du pouvoir d'achat, la concrétisation de la justice sociale, le droit à un travail décent et à la retraite, qui sont tous des chantiers ouverts», a ajouté la même source. L'UGTA a rappelé avoir été de tout temps une force de proposition pour un monde de travail affranchi de toutes les formes d'injustice pour une Algérie nouvelle. Pour rappel, le Secrétaire général de l'Union générale des Travailleurs algériens (UGTA), Salim Labatcha a été reçu au mois dernier par le président de la République M. Abdelmadjid Tebboune. A sa sortie de cette rencontre, M. Labatcha a indiqué qu'il s'est entretenu avec le chef de l'Etat sur «diverses questions concernant le citoyen dont des dossiers d'ordre socio-économique». «Nous avons mis l'accent sur la nécessité de créer un environnement adéquat pour la libération des compétences et des initiatives permettant aux opérateurs économiques d'insuffler un nouveau rythme au développement économique national», a-t-il fait savoir.

Moncef Redha

BRÈVE MDN

Un terroriste capturé à Tamanrasset

Un terroriste activant au sein d'une organisation terroriste au Sahel a été capturé vendredi à Tamanrasset par les services de sécurité, indique samedi un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN). «Dans le cadre de la lutte anti-terroriste et grâce à l'exploitation de renseignements, les services de sécurité relevant du ministère de la Défense nationale ont capturé, hier 30 avril 2021 à Tamanrasset (6^{ème} Région militaire), un terroriste qui activait au sein d'une organisation terroriste au Sahel. Il s'agit du dénommé A. Mellouki qui avait rallié les groupes terroristes en 2012», précise le communiqué. «Cette opération réitère la vigilance et la détermination des forces de l'Armée nationale populaire à traquer ces criminels à travers l'ensemble du territoire national et à venir à bout de toute forme de soutien aux groupes terroristes», souligne la même source.

Agence

Le P-dg Toufik Hakkar, à l'occasion du 1^{er} Mai : «L'avenir de Sonatrach dépendra de notre capacité à relever les défis de l'heure»

Le P-dg du groupe Sonatrach, Toufik Hakkar a appelé dans un message à l'occasion de la célébration de la Journée internationale des travailleurs, à conforter le dialogue social permanent existant entre la direction et les collectifs afin d'atteindre les objectifs du groupe.

«L'élection du dialogue social permanent et le souci d'améliorer constamment les acquis socio-professionnels de ses collectifs, nous permettent de maintenir l'indispensable climat serein et collaboratif qui participe au renforcement des liens entre le top management et les collectifs et qui nous permet, à tous, de regarder dans la même direction et d'œuvrer de concert pour l'amélioration de nos indicateurs de croissance au service exclusif du développement harmonieux de Sonatrach», a affirmé M. Hakkar. «Cette dynamique constructive, dans laquelle nous sommes tous impliqués, a ajouté le premier responsable de Sonatrach, est sans aucun doute le plus sûr des acquis, une précieuse réalisation commune que nous nous devons, tous ensemble, de conforter et de capitaliser pour atteindre, voire dépasser nos objectifs». Dans ce sens, M. Hakkar a fait remarquer que Sonatrach depuis sa création, n'a eu de cesse d'améliorer et de moderniser ses prestations socio-professionnelles en faveur de ses collectifs, qui sont mis dans «d'excellentes condi-



Des projets vont impacter «positivement la structuration même de la relation de travail au sein de notre groupe et impliquer des changements décisifs». (Ph. : DR)

tions d'évolution sur l'ensemble des sites, au Nord comme au Sud du pays». Il a rappelé qu'une batterie de mesures et d'organes d'arbitrage a été mise en place par la compagnie nationale et son partenaire social.

Il s'agit notamment des commissions paritaires des travailleurs, ayant pour finalité d'examiner, d'étudier et de changer les dispositions réglementaires toujours au profit des travailleurs et dans le sens du confortement de leurs droits.

Rendant hommage à tous les travailleurs algériens et aux pionniers de la lutte ouvrière, M. Hakkar a indiqué que la compagnie nationale des hydrocarbures est en phase d'implémentation d'un ensemble de projets structurants,

notamment ceux de la TRH (Transformation Ressources Humaines) et SAP (System Application & Products in Data Processing), qui vont permettre, a-t-il expliqué, de «passer à un autre niveau dans le management et la gestion des différents outils, process et procédures».

Ces projets vont impacter «positivement la structuration même de la relation de travail au sein de notre groupe et impliquer des changements décisifs», souligne-t-il. Il est attendu aussi de ces projets une professionnalisation accrue des collectifs et l'adaptation des modes de conduite des projets et de gestion de la ressource humaine, a-t-il noté, tout en relevant que l'environnement de travail va connaître des mutations

indispensables qui permettront à Sonatrach de s'inscrire dans la durabilité et l'efficacité, qui sont des «conditions incontournables pour instaurer la bonne gouvernance à tous les niveaux et insuffler une dynamique de croissance sur le long terme».

Dans son message, M. Hakkar a également mis en exergue la nécessité de la mobilisation et de l'adhésion de tous à ce processus de changement qualifié de «salutaire» pour que Sonatrach puisse continuer à croître et prospérer. «Notre avenir dépendra exclusivement de notre capacité à relever avec succès les défis de l'heure de notre secteur, à savoir la bonne gouvernance, la modernisation des process, l'amélioration des procédures de gestion, l'optimisation des coûts, la réduction des délais et la professionnalisation de notre ressource humaine», a-t-il mentionné.

Ces grands chantiers, a souligné le P-dg, «devront permettre aussi à Sonatrach d'avoir un avenir radieux et d'être en phase avec les exigences de son secteur d'activité, a fait observer son premier responsable».

M. Hakkar a appelé, par ailleurs, les travailleurs du groupe public à redoubler de vigilance et de prudence face à la pandémie de la Covid-19, évoquant des chiffres qui sont «loin d'être rassurants ces derniers jours quant aux cas de contamination, et ce, à cause du relâchement préjudiciable constaté en matière de respect des mesures barrières, notamment le port correct du masque de protection».

Djamila Sai

A l'occasion de la fête des travailleurs Arkab salue les efforts déployés par les travailleurs du secteur de l'énergie

Le ministre de l'Énergie et des Mines, Mohamed Arkab, a salué les efforts déployés par les travailleurs du secteur et leur mobilisation en dépit de la conjoncture sanitaire que traverse le pays, en vue d'assurer une exploitation durable des richesses pétrolières, gazières et minières. A l'occasion de la Journée mondiale des travailleurs et travailleuses coïncidant avec le 1^{er} mai, M. Arkab a adressé avant-hier un message de félicitations au travailleurs du secteur, affirmant que «cette occasion se veut une opportunité pour nous, d'apprécier les efforts énormes que vous déployez au quotidien, afin que vous vous acquittez de votre devoir».

«De même qu'elle est une opportunité de valoriser grandement le courage, le nationalisme et l'esprit de responsabilité dont vous faites preuve, l'ardeur et la mobilisation intactes, ainsi que la solidarité présente parmi vous, laquelle vous a permis de contribuer, de manière efficace, à la construction et à l'édification de cette Patrie chère à nous tous», a-t-il poursuivi dans ce sens.

Il a ajouté, dans ce cadre, qu'«en dépit des circonstances difficiles que traverse le pays, à l'instar du monde, suite à la pandémie, vous avez été pourtant en mesure de tenir et de travailler en vue d'aller de l'avant et veiller à garantir les richesses pétrolières, gazières et minières, à l'effet de les employer au service du citoyen et du développement de la Patrie». Selon lui, la bataille du développement et

l'amélioration de la performance durable, en vue de répondre aux aspirations de notre Nation, relever avec succès les défis qui attendent le secteur, exige de nous tous, de travailler avec dévouement et consentir des efforts renouvelés constamment dans le cadre du travail collectif, notamment les efforts des jeunes qui ont rejoint les activités du secteur. En outre, M. Arkab a souligné que le secteur de l'Énergie se veut «un secteur vital et un moteur du développement national», ce qui requiert, ajoute-t-il, la poursuite du travail afin qu'il demeure «fort, efficace et profitable à l'économie et au peuple». De même, qu'il «contribue au développement socio-économique, à l'amélioration des conditions de vie des citoyens, à la création d'infrastructures et de nouvelles opportunités de travail et à l'amélioration du service public».

Après s'être incliné à la mémoire des travailleurs du secteur, ayant quitté ce monde du fait de la conjoncture sanitaire difficile alors qu'ils s'acquittaient de leur devoir, M. Arkab s'est dit convaincu que «les travailleurs du secteur de l'énergie et des mines poursuivront le défi, plus que jamais, en vue de s'acquiescer des exigences de leur devoir et de leur conscience, à l'effet de relancer l'économie nationale, au service de l'intérêt suprême de la Nation».

Il convient de rappeler que le ministre de l'Énergie s'est réuni jeudi dernier avec des représentants des chefs d'entreprises en vue

d'examiner les voies et moyens d'accompagner les investisseurs dans ce secteur et aplanner les difficultés rencontrées. Il s'agit de la présidente de la Confédération générale des entreprises algériennes (CGEA), Saida Naghza, le président de la Confédération algérienne du patronat algérien (CNPA), Mohamed Essaid Nait Abdelaziz et le président de l'Union nationale des investisseurs dans les relais et stations de services (Uniprest), Hamid Ait Anceur, précise le communiqué.

A cette occasion, le ministre a exprimé la disposition de son secteur à «accompagner l'ensemble des entreprises nationales privées tout en leur réunissant un climat d'affaires favorable à travers l'octroi de facilitations aux investisseurs dans les différents domaines tels que l'alimentation en électricité des zones d'activités, les zones industrielles et agricoles».

Selon un communiqué du ministère, M. Arkab a appelé également à l'installation d'une équipe de travail chargée d'examiner les procédures à suivre en vue de faciliter les investissements créateurs de richesse et d'emplois.

A la fin de l'audience, le ministre a adressé, selon la même source, ses remerciements à l'ensemble des partenaires activant dans le domaine pour leur haut sens de responsabilité, les appelant à la modernisation des stations de services et à la généralisation de l'utilisation du gaz de pétrole liquéfié (GPL) en tant que carburant propre.

Manel Z.

NAVIRE

Carburants

Réception par Naftal d'un nouveau navire caboteur-ravitailleur

La Société nationale de commercialisation de produits pétroliers (Naftal) a réceptionné samedi au port d'Alger, un nouveau navire caboteur-ravitailleur, dénommé le «MT-Tolga», d'une capacité de 4.500 tonnes, destiné à approvisionner les navires nationaux et internationaux en carburants, notamment en haute mer. L'objectif de cette nouvelle acquisition est «exclusivement économique et vise le ravitaillement de navires nationaux et étrangers en mer Méditerranée et au-delà», a affirmé le ministre de l'Énergie et des Mines, Mohamed Arkab, lors de la cérémonie de réception de ce navire, qui a vu la présence de plusieurs ministres du gouvernement. «Chaque année, 12.000 navires étrangers traversent les eaux territoriales algériennes sans qu'on en tire bénéfice économiquement», a fait observer M. Arkab, ajoutant que ce nouveau navire doit profiter au marché national, en assurant le transport des produits pétroliers du terminal d'Arzew vers l'Est du pays et depuis la raffinerie de Skikda vers les autres wilayas côtières.

Long de 83 mètres et doté d'une capacité de transport de 4.000 tonnes de fuel et de 500 tonnes de gasoil, le navire a été construit par un opérateur néerlandais au niveau d'un chantier naval chinois pour un coût total de 16,7 millions d'euros. Deux autres navires d'une capacité de 2.500 tonnes seront également réceptionnés d'ici la fin du premier semestre de l'année en cours. De plus, la société Naftal est en voie de finaliser un projet d'acquisition de trois autres navires devant capter davantage de navires transitant par la Méditerranée, ce qui va lui permettre de hisser ses recettes en devises. Lors de son intervention en marge de cette cérémonie, le P-dg de Naftal, Kamel Benfriha, a relevé l'intérêt de cette nouvelle acquisition, affirmant que la société n'a pas renouvelé sa flotte depuis plusieurs années. «Nos anciens ravitailleurs ne répondaient pas aux spécifications techniques pour approvisionner les navires en mer», a-t-il noté. Grâce aux nouvelles acquisitions, l'entreprise Naftal prévoit de commercialiser près de 450.000 tonnes de carburant annuellement au profit des navires nationaux et internationaux, a souligné M. Benfriha, tout en mettant en avant l'avantage concurrentiel que possède la société en matière de la qualité du carburant, à savoir le fuel-BTS (qui possède une basse teneur en soufre), «très demandé par les clients internationaux».

Djamila Sai

INFO EXPRESS

Aïn Témouchent Accidents de la route durant la 1^{re} quinzaine du mois de Ramadhan

Au cours des deux premières semaines du mois sacré, les services de sécurité de la wilaya de Tipasa ont enregistré huit (8) accidents de la circulation physique, qui ont fait huit (8) victimes, dont quatre (4) mineurs et un accident mortel de la circulation dans lequel la victime, un enfant mineur de 13 ans, a été tué. Il est à noter que les principales causes de ces accidents sont dues à l'élément humain, au non-respect du code de la route, aux excès de vitesse, au dépassement de la limite de vitesse autorisée par la loi, aux manœuvres dangereuses, aux dépassements interdits et aux autres infractions commises par les conducteurs. D'autre part, les efforts des services de polices se poursuivent à travers la campagne nationale de sensibilisation aux accidents de la route sous le thème «Nous sommes tous pour le Ramadan sans accident», pour établir les règles d'une bonne conduite.

Mohamed El Ouahed

Ramadhan - Le métier de berger à Nâama Pénible tâche et défi contre la nature

Être berger à Nâama signifie une quête perpétuelle de pâturage pour le troupeau et de points d'eau pour étancher la soif du cheptel. Une tâche pénible durant le ramadhan en raison des longues distances à parcourir, souvent sous un soleil ardent et dans un environnement ingrat. Les habitants des étendues steppiques de Sfisifa, Aïn Benkheilil, Kasdir et autres zones de pacage de Nâama pratiquent le métier d'éleveur dans cette wilaya qui dispose d'un cheptel de près de 2 millions de têtes. Le quotidien du pasteur est toutefois ponctué par des conditions météorologiques plutôt difficiles durant le mois sacré. Bousmaha a choisi de planter sa tente au milieu des Hauts-plateaux, dans la zone de «Massif» à l'Est de Nâama. Il explique que le métier de berger durant le mois de ramadhan est «un défi constant contre la nature et le climat, car cela demande de la patience, une forte volonté et de la présence pour pouvoir observer le jeûne dans les meilleures conditions possibles».

Agence

Aïn Kercha (Oum El Bouaghi)

Saisie de plus de 18 kg de viande rouge impropre à la consommation



Des procédures légales ont été prises pour la destruction de cette qualité et un dossier judiciaire a été établi à l'encontre des contrevenants.

Dans le cadre du contrôle quotidien et d'une surveillance constante des différentes activités commerciales et notamment la protection de la santé du consommateur, surtout en cette période de

mois de Ramadhan, nous avons appris qu'en date du 30/4/2021, les services de la police judiciaire de la Sûreté de daïra de Aïn Kercha, en coordination avec les éléments de l'inspection sanitaire de la commune, ont lors d'une patrouille effectuée dans la ville de Aïn Kercha, ont constaté que de viandes rouges d'une quantité de 18,5 kilogrammes exposée à l'air libre et sur la voie publique étaient impropres à la consommation, et ce après avoir soumis le produit à l'inspection sanitaire de la commune, celle-ci s'est avérée avariée, et par la même ont arrêté les 3 suspects mis en cause. Les procédures légales ont été prises pour la destruction de cette qualité et un dossier judiciaire a été établi à l'encontre des contrevenants pour «exposition et vente des viandes rouges impropres à la consommation».

A.Remache

SCHB de Constantine : vers l'exportation de plus de 22.000 tonnes de clinker



La Société des ciments de Hamma Bouziane (SCHB) de Constantine, filiale du Groupe industriel des ciments d'Algérie (GICA), va procéder «prochainement» à l'exportation de plus de 22.000 tonnes de clinker vers plusieurs pays d'Afrique, a annoncé samedi son P-DG, Rezki Kitouni. (Photo > D. R.)

Alger : coup d'envoi des festivités commémorant les massacres du 8 mai 1945



Le coup d'envoi des festivités commémorant les massacres du 8 mai 1945 a été donné, samedi à Alger, à l'initiative de l'Association des anciens scouts musulmans algériens (SMA). (Photo > D. R.)

Tipasa : réunion de coordination des différents acteurs pour le lancement du port d'El-Hamdania

Dans le cadre du lancement des travaux du port d'El-Hamdania, Mme Labiba Winaz a tenu cette semaine une réunion officielle de coordination en présence de Messieurs :

- Directeur général de l'Agence nationale pour la réalisation du port du centre de Cherchell.
- Directeur général de l'Agence nationale des activités minières.
- Des représentants de l'agence en charge de la réalisation, le «Complexe sino-algérien».
- Les cadres impliqués dans ce projet.

Il s'agit d'étudier les résultats de la graduation terrain réalisée par le comité d'Etat compétent, accompagné de représentants du complexe en charge de la réalisation au niveau des sites qui ont été sélectionnés par le complexe en ce qui concerne la sélection des carrières qui fourniront le projet avec tous les besoins en termes de matériaux de construction. Le plus important de ce qui a été mentionné dans la proposition de l'Agence nationale

pour la réalisation du port du centre de Cherchell :

Le complexe de réalisation comprend :
La société chinoise CSCEC : 65%

Entreprises algériennes : Cosider 20%, Meditram 10%, la Société nationale des travaux publics 5%.

• Un comité de coordination et de suivi de l'exploration des carrières a été mis en place par l'Agence nationale pour la réalisation du port central de Cherchell afin de répondre aux besoins en matériaux de construction du projet. Le comité est composé de l'Agence nationale pour la réalisation du projet, port central de Cherchell, les institutions en charge de la réalisation, deux informateurs nationaux (LCTP et LEM).

• Les besoins du projet en matériaux de construction extraits des carrières jusqu'en 2028 :

* 27,8 millions de mètres cubes (le projet) +

2 millions de mètres cubes pour achever des projets temporaires.

* Le complexe proposait 9 nouveaux sites pour la construction de carrières, en plus de l'exploitation de 4 autres carrières précédemment exploitées.

* 5 voies seront ouvertes pour alimenter le projet en matériaux de construction issus des carrières, dont 1 voie maritime.

* l'avis du représentant de la société chinoise:

-Le port sera un tournant dans le développement national et économique de l'Algérie

* l'avis de Madame la wali de Tipasa.

- Nous sommes très conscients de ce projet et de son importance, et nous travaillerons à lever tous les obstacles rencontrés au niveau local afin de lancer le projet en coordination avec l'Agence nationale de réalisation du port central Cherchell.

Mohamed El Ouahed

SOS

Mme Attalah Kheira, âgée de 41 ans, victime d'un accident d'explosion qui a déformé sa main droite avec des brûlures du 3^{ème} degré, doit subir une intervention d'esthétique. Par cet appel, elle demande aux âmes charitables de bien vouloir l'aider afin de subir cette intervention.

MOB : 0799 54 78 67
CCP : 170 280 18 clé 90

Demande d'aide financière

Homme, sans revenu, handicapé, diabétique, marié, demande à toute âme charitable de lui venir en aide financièrement afin de lancer un petit projet (vendeur ambulante) pour pouvoir subvenir aux besoins de ses enfants.

Allah Le Tout Puissant
vous le rendra.

MOB : 0782 519 683

SOS

Dame âgée de 54 ans, sans revenu, atteinte d'un cancer, demande à toute âme charitable, ou associations, de lui venir en aide afin d'effectuer un scanner mammaire.

Mob : 05 59 31 19 67

Allah Le Tout Puissant
vous le rendra

Violation du cessez-le-feu

Le Polisario répond aux allégations infondées du Maroc

Le Front Polisario a démenti à New York les allégations infondées relayées par le Maroc concernant la violation du cessez-le-feu et le blocage dans la nomination de l'Envoyé personnel du SG de l'ONU pour le Sahara occidental.

Dans une missive adressée jeudi aux chefs des missions diplomatiques à l'ONU, le représentant du Polisario à l'ONU, Sidi Omar, a rétabli les faits et dévoilé les allégations sans fondement de l'Etat occupant marocain concernant le cessez-le-feu de 1991, la nomination de l'Envoyé personnel du SG pour le Sahara occidental et la situation des droits de l'homme dans les territoires sahraouis occupés.

Il affirme que la violation documentée par le Maroc du cessez-le-feu de 1991 et de l'Accord militaire n° 1 de 1997-8 «dément l'allégation du Maroc qui dément depuis le 13 novembre 2020 l'existence d'un conflit au Sahara occidental». Tout en persistant dans le déni, le Maroc continue d'affirmer son engagement en faveur d'un cessez-le-feu et d'un processus de paix qu'il a lui-même torpillé, a indiqué le représentant sahraoui.

En outre, la violation par le Maroc des termes de l'Accord militaire n° 1 constitue une violation flagrante des résolutions du Conseil de sécurité, y compris la résolution 2548 (2020), qui a réaffirmé «la nécessité de respecter pleinement les accords militaires conclus avec la Minurso en ce qui concerne le cessez-le-feu». L'Organisation des Nations unies a reconnu la reprise des hostilités au Sahara occidental, mais elle garde le silence sur la partie responsable de la violation du cessez-le-feu, déplore Sidi Omar. Pour autant, ajoute le représentant sahraoui, sa reconnaissance de la reprise des hostilités porte un coup retentissant à l'affirmation maintes fois répétée de l'Etat d'occupation marocain selon lequel aucun conflit armé n'a eu lieu au Sahara occidental depuis le 13 novembre 2020. M. Sidi Omar souligne aussi que l'obstruction délibérée du Maroc aux efforts visant à nommer un nouvel émissaire pour le Sahara occidental renseigne sur ses véritables intentions. Après avoir entravé les efforts du président Horst Kohler qui a démissionné en mai 2019, pour maintenir le statu quo, l'Etat occupant marocain a décidé de contrecarrer tous les efforts ultérieurs visant à nommer un nouvel Envoyé personnel.

Ce n'est un secret pour personne que le Maroc n'a pas seulement opposé son veto à plusieurs candidats au poste d'envoyé personnel mais il a également tenté d'influencer le processus grâce à un ensemble de conditions préalables qui excluent abusivement les ressortissants d'un groupe d'Etats membres de l'ONU, notamment l'Australie, l'Allemagne, les Pays-Bas, les pays scandinaves, la Suisse, entre autres. «Il est tout à fait clair qu'il n'a aucune volonté politique de s'engager dans un processus authentique et crédible. Son objectif est simplement de maintenir le statu quo», précise-t-il. Par ailleurs, le représentant sahraoui déplore la «persistance des violations flagrantes des droits de l'homme au Sahara occidental occupé, relevant que les allégations sans fondement ne résistent pas à un examen minutieux». L'Union générale des travailleurs sahraouis de Sakia



El Hamra et Oued Ed Dahab (UGTSARIO) a appelé à la poursuite de la lutte contre l'occupation marocaine, exprimant sa profonde préoccupation quant aux pressions subies par les sahraouis dans les villes occupées du Sahara occidental, a rapporté samedi l'Agence de presses sahraouie (SPS). «Ce que vivent les travailleurs sahraouis dans les villes occupées et les différents espaces de travail, est une réalité imposée par l'occupant marocain qui doit partir pour permettre aux travailleurs sahraouis de s'acquitter pleinement de leurs droits dont le droit à la liberté et à une vie décente», a indiqué l'UGTSARIO dans un communiqué.

Et d'ajouter que la «souffrance des travailleurs sahraouis dans les villes occupées est due aux politiques de vengeance ciblant systématiquement l'élément sahraoui pour l'empêcher de résister à l'occupation marocaine», souligne la même source. «Face au pillage de nos ressources et compte tenu de la spécificité de nos institutions nationales à l'exil, de nouveaux défis se présentent c'est pourquoi nous devons les relever pour prouver encore une fois notre force de riposter et d'adaptation à toute circonstance», affirme l'UGTSARIO. «Les bases ouvrières sont appelées, plus que jamais, à s'acquitter de leurs rôles d'encadrement et de défense des droits de leurs adhérents dans le cadre d'une volonté collective devant consolider les intuitions et soutenir les combattants de l'armée sahraouie», souligne le communiqué.

L'UGTSARIO célèbre la Journée internationale des travailleurs dans une condition décisive marquée notamment par la poursuite de la lutte armée depuis le 13 novembre 2020. Les journalistes emprisonnés au Maroc, Soulayman Raissouni et Omar

Radi, notamment, méritent l'attention de la nouvelle administration des Etats-Unis «qui devrait discuter avec le régime marocain de son bilan en matière de droits de l'Homme», écrit The Washington Post dans son éditorial de vendredi. Le quotidien américain relève que «l'un des problèmes de politique étrangère les plus délicats hérités par l'administration Biden est la reconnaissance imprudente par l'ex-président Donald Trump en décembre de la (prétendue) souveraineté du Maroc sur le Sahara occidental occupé».

Il s'agit, selon le journal, d'une décision qui a renversé la politique américaine de longue date et mis Washington en désaccord avec les alliés européens, les nations africaines et les résolutions de l'ONU.

«M. Trump n'a pas agi sur le fond de la question, mais dans le cadre d'un accord visant à inciter le Maroc à améliorer ses relations avec l'entité sioniste», poursuit le Washington Post qualifiant cette démarche de «récompense injuste et inutile pour un régime qui, sous le roi Mohammed VI, est devenu de plus en plus autocratique».

Et la nouvelle administration américaine «a sans surprise été lente à préciser si elle confirmera la position de Trump ou l'inversera, comme l'ont exhorté 25 sénateurs», écrit encore le journal.

Mais «avant de prendre une décision, elle devrait discuter avec le régime marocain de son bilan en matière des droits de l'homme - et, en particulier, de ses atteintes à la liberté d'expression».

Le quotidien américain rappelle dans ce contexte qu'un certain nombre de journalistes marocains et de militants des droits humains ont été poursuivis pour avoir critiqué le roi ou dénoncé la corruption, et deux journalistes particulièrement éminents sont depuis plus de trois se-

maines en grève de la faim qui pourraient avoir des résultats tragiques en raison de la dégradation de leur état de santé.. Il s'agit de Soulayman Raissouni, rédacteur en chef du journal Akhbar Al-Youm, et Omar Radi, journaliste d'investigation. Ils sont tous deux emprisonnés sans procès depuis l'année dernière.

M. Raissouni, connu pour ses critiques de la corruption gouvernementale dans le Royaume et son plaidoyer en faveur d'une réforme politique, a été arrêté le 22 mai 2020, tandis que M. Radi, correspondant pour les médias internationaux, a été arrêté le 29 juillet de la même année, rappelle également le média. M. Radi a d'abord été inculpé d'espionnage, en raison de ses contacts avec des diplomates occidentaux et de son travail pour un cabinet de conseil britannique. Mais, selon une enquête menée par Human Rights Watch (HRW), il n'y a «aucune preuve que Radi ait fait autre chose que mener son travail journalistique habituel».

De plus, MM. Raissouni et Radi sont tous deux accusés de crimes sexuels. Rappelant les conclusions du Comité pour la protection des journalistes dans son rapport de mars dernier, le quotidien relève que «les accusations de crimes sexuels sont devenues un autre instrument des autorités marocaines pour punir les journalistes». Pour rappel, des coalitions de groupes internationaux de défense des droits humains et d'intellectuels se sont joints à plus de 150 journalistes marocains pour demander la libération des deux journalistes. «Ils devraient être libérés avant que le régime n'obtienne plus de faveurs politiques de la part des Etats-Unis», conclut le quotidien américain.

société

Écrire n'est pas un travail

C'est une façon d'être en compagnie et de rassembler les absents

Avec un peu de concentration, le travail avance d'autant plus facilement que les idées sont claires et que les mots pour les exprimer arrivent aisément. «Quand j'écris, je suis comme un torrent sous un orage inattendu», écrit Kateb Yacine qui raconte que quand il a un titre d'œuvre, d'une belle œuvre à réaliser, il s'enferme pendant deux mois. Quel passionnant travail que celui qui consiste à s'imaginer être en compagnie de personnes qu'on a jadis aimées pour se remettre par la pensée à les voir devant soi, parce qu'elles ne sont plus de ce monde, ou qu'elles sont loin, même très loin du lieu où on habite, peut-être même aux antipodes. Lorsqu'on est en situation d'écriture, on est dans un autre monde, on peut faire dialoguer des gens d'époques différentes et qui vous paraissent avoir envie de se disputer parce qu'ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt, l'un est philosophe, l'autre scientifique. On peut mettre en scène le nombre de personnages que l'on veut si c'est un roman que l'on met en chantier, c'est un plaisir que de les voir jouer chacun son rôle conformément au scénario choisi et comparable à celui d'un film que l'on veut faire passer pour un chef d'œuvre.

En réalité, un roman est comme une pièce de théâtre où les personnages jouent des scènes de la vie réelle ou fictive, se querellant, argumentant des points de vue, se critiquant mutuellement pour donner du piquant à la narration romanesque avec tout ce qu'elle a de particularités stylistiques avec des séries de verbes d'actions employés à des temps précis et les adverbies qui les accompagnent pour nuancer le sens.

Écrire n'est pas un travail

Forme négative qui sert à parler avec ironie, en disant le contraire de ce qu'on devrait dire, et il n'y a pas de travail plus ardu que celui qui consiste à donner une forme à une œuvre écrite. La première des conditions, c'est de maîtriser à la perfection le système de la concordance des temps et des modes pour bien réussir un écrit sous toutes ses formes, deuxièmement, il faut avoir à sa disposition un choix de vocabulaire suffisant pour exprimer avec plus de facilité toutes les idées. Si c'est un roman avec une suite linéaire, il faut respecter la chronologie de façon qu'on sente, à la lecture qu'il y a une suite dans les idées et un ensemble cohérent, on comprend bien qu'il y a un début et une fin. Quand il n'y a pas de chronologie, l'œuvre prend la forme d'un ensemble monolithique. Et à un moment donné, on se perd si bien que lorsqu'on a fini de lire, on revient au point de départ avec l'impression de n'avoir rien lu et rien compris. Mais détrompez-vous, c'est un roman rigoureusement organisé, d'après l'ordre des pensées de chacun des personnages, ces pensées se suivent en alternance et de façon à donner l'illusion du réel. On a proposé pour mieux comprendre le roman «Nedjma» de Kateb Yacine, par exemple, de tracer pour chaque personnage une courbe qui retrace son itinéraire ; ce qui nous donne à constater des nombreux retours en arrière et projections en avant qui retracent les mouvements de la pensée.

Un livre sans linéarité est difficile à comprendre, mais telle est la technique du



Écrire n'est pas un travail, mais quand même un travail qui ne nécessite que des efforts intellectuels, surtout d'imagination et de réflexion. Et lorsqu'on est bien inspiré, le travail d'écriture se fait agréablement au fil des idées.

nouveau roman, celui de Kateb Yacine, de Mohamed Dib de Alain Robe Grillaud, Michel Butor et de tous ceux qui appartiennent à la même mouvance. Il y a donc un sacré travail d'organisation de ce monde qui se côtoie à des moments précis dans le roman pour donner un semblant de vie sociale. Reste le travail essentiel de mise en forme du roman qui est une œuvre de longue haleine et qui demande un ensemble de qualités énumérées précédemment dont il faut avoir la maîtrise. Écrire une nouvelle demande exactement les mêmes qualités puisque ce genre de récit est considéré comme un roman à format réduit. Quant à composer une pièce théâtrale, ce n'est pas une sinécure tant cela demande beaucoup d'adresse et de savoir-faire. Qu'il s'agisse d'une œuvre en forme de comédie ou de tragédie, il faut toujours s'inspirer du vécu collectif pour que cela plaise au public. De tout temps, les dramaturges de tous les temps ont puisé directement des réalités sociales des sujets d'actualité qu'ils ont adaptés en développant des tragédies ou des comédies. On n'a qu'à lire les pièces d'Euripide, de Sophocle pour se rendre compte du travail colossal qui a été réalisé.

Tout le théâtre a été le reflet de l'histoire du peuple grec avec les peuples voisins, les mythes, les dieux, croyances d'avant les religions monothéistes ; tout y participe y compris les dieux qui jouent parfois des rôles majeurs dans ces pièces composées oralement et dont il ne reste que quelques unes pour chacun de ces dramaturges de l'antiquité qui avaient eu le mérite d'inventer le théâtre. Plus tard, il y a eu le théâtre de Molière fait entièrement en vers. Molière a bâti, à partir des travers, caractères, vertus et vices humains, des chefs d'œuvre de la littérature

sous forme de comédies humaines qui font éclater de rire tous les spectateurs qui viennent parfois de très loin pour prendre part au dévouement général. Tout le monde riait des défauts des hommes et jusqu'à aujourd'hui elles n'ont rien perdu de leurs vertus cathartiques et thérapeutiques. C'est aussi un théâtre universel. On continue de jouer le théâtre de Molière partout dans le monde et il ne présente aucune incompatibilité culturelle ou religieuse.

C'est une façon d'être en compagnie et de rassembler les absents

Quand on a le don d'écrire, on a la liberté de composer un écrit de la manière que l'on veut, ou d'être dans le texte en compagnie de qui on veut, y compris les absents que nous avons aimés et que nous n'avons pas vus depuis longtemps ; tel est le pouvoir magique de l'écriture capable de valoriser telle chose ou telle personne de notre milieu, ou d'un autre temps, de mettre à l'index quiconque n'est pas de la convenance de l'homme de plume, sinon de mettre autour de la table des personnalités qui ont vécu à des époques différentes pour se raconter des histoires de leur temps et qui les ont bien marqués ou pour débattre à bâtons rompus de tout ce qui concerne leur temps respectifs qui ont connu divers conflits comme celui très récurrent des générations. Très couramment on fait dialoguer deux poètes de tendances différentes mais qui ont vécu à des époques éloignées, ils n'arrivent pas à se comprendre parce qu'ils n'ont pas la même conception de la versification, l'un étant un fervent classique qui tient beaucoup au rythme et à la rime de chacune de ses compositions poétiques, l'autre, au contraire est pour le vers libre dans un monde où ce qui im-

porte le plus pour lui, c'est de communiquer avec le plus large public, alors que la poésie classique est destinée à un public de lettrés et bien initiés à ce genre de poésie où ce qui intéresse le plus c'est la beauté du vers. Il arrive que l'on tente l'aventure en réunissant deux fabulistes l'un ayant vécu dans l'antiquité grecque, il s'agit d'Esopé, Ethiopien d'origine, esclave affranchi pour son extrême intelligence et ses vastes connaissances ; il a un répertoire extraordinairement bien fourni, et son plagiaire, pourtant bien réputé pour ses fables de facture classique, mais largement inspirées d'Esopé ; il s'agit de Jean de La Fontaine, très connu pour ses belles fables extrêmement bien versifiées et qui n'a rien à envier à d'autres poètes renommés, mais le contenu de ses fables ne sont point de lui, il les a puisées en grande partie de chez Esopé. On organise une rencontre des deux auteurs célèbres. Les deux auteurs trouvent miraculeux qu'ils puissent se retrouver réunis par la magie de l'écriture. Le premier à prendre la parole, c'est Esopé puisque c'est le doyen. Il s'adresse à l'autre pour lui dire qu'il a puisé dans son œuvre beaucoup de ses fables auxquels il a donné une forme poétique, qu'il est coupable de plagiat, c'est malhonnête et qu'il est passible d'une condamnation. Excusez-moi répond-il, il n'y a pas qu'à vous que j'en ai pris, j'en ai pris aussi à Phèdre, peut-être même que je me suis inspiré aussi de Ibn El Mouqafâa, mais j'ai trouvé d'autres vieilles fables anonymes, je leur ai donné un coup de jeune, elles sont devenues très belles fables sous forme versifiée. Mes compagnons ont fait du théâtre classique, moi j'ai voulu me consacrer à un autre genre, la fable versifiée qui raconte des histoires d'animaux faisant allusion aux hommes.

Boumediene Abed

Boumerdès

Cheikh Moussa, un imam très respecté à l'écoute des citoyens

La ville de Bordj-Menaïel peut se vanter d'avoir un imam de la trempe de cheikh Moussa, un personnage pieux, un homme responsable au niveau de la mosquée Koubaa de Bordj-Menaïel, plus spécialement à la cité Mustapha Ben Boulaïd plus connue par la Capère. C'est un homme qui a connu un cursus universitaire des plus brillants, il a étudié la charia et possède une licence dans le domaine islamique avec des études supérieures approfondies.

Qui est cheikh Moussa :

De son vrai nom Labhari moussa, il est de pure souche originaire de Bordj-Menaïel, on le connaît par Dar Baghliya, ses parents sont venus de Rebeval (actuellement Baghliya) s'installer dans le quartier surnommé «la Commune» à proximité du château d'eau de Aïn Bouharrou. Le Destin a voulu que son père Ammi Saïd, un brave homme, aille à El Harrach pour s'y installer à cause de son boulot. Cheikh moussa est une figure emblématique qui a grandi dans un entourage très pieux, ce qui fait qu'il a appris le Coran, alors qu'il était très jeune. C'est un homme universel et un imam par excel-

Il faut se poser la question sur la définition du titre de cheikh dans notre pays. Cela s'applique à l'instituteur d'école, au maître d'école qui inculque à la génération montante le savoir. N'a-t-on pas dit «l'instituteur est le messie du savoir», il y a aussi le cheikh au sens propre du mot, qui désigne un personnage âgé et dont la sagesse l'emporte sur tout, puis il y a le cheikh el Djamaa, l'homme de culte qui prêche la parole de Dieu et les versets du saint Coran.

lence, les habitants de la ville de Bordj-Menaïel lui témoignent la reconnaissance d'avoir été à l'origine de la reconstruction de la mosquée Mansouri Mohamed, détruite lors du séisme du 21 mai 2003, ses prêches durant les prières du vendredi avaient touchés beaucoup de bienfaiteurs que ce soit de la ville de Bordj-Menaïel que des régions avoisinantes et avec l'aide de l'association de ladite mosquée et à sa tête le président Ghalem Bouaaza. La mosquée Mansouri Mohamed a vu les travaux de construction dé-

marrer, car il était inconcevable que les prières se fassent dans le stade chahid Salah Takdjerad, une enceinte aménagée par l'APC de Bordj-Menaïel.

Depuis son installation comme imam à la mosquée Kouba, cheikh moussa assume convenablement sa mission d'imam.

La priorité des priorités pour cheikh Moussa est d'être à l'écoute des citoyens en raison de sa vocation d'imam, mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est parce qu'il est incontestablement lié à cette région. C'est un homme qui a fait et qui continue de faire de l'excellent travail, en laissant l'impression d'un personnage consciencieux, doté d'une forte personnalité et d'une grande intelligence, sachant ce qu'il fait. Les habitants de Bordj-Menaïel disent que c'est un homme intègre. Mais ce qui est sûr, c'est que cheikh Moussa ne laisse personne indifférent. Tous sont d'accord pour dire que l'imam est ouvert à la discussion, au dialogue, qu'il accorde de l'importance à chaque individu et travaille avec acharnement à l'intérêt général et à la parole de Dieu. Il ne peut en être autrement de la part d'un homme qui aime être à

l'écoute des citoyens, comme il sait si bien le dire : «l'intérêt de l'Algérie prime». Le personnage est facile à reconnaître, toujours prêt à vous recevoir, il est toujours disponible pour régler les litiges familiaux, de donner des conseils à qui veut bien l'entendre, cheikh moussa est encore jeune, tout le monde lui reconnaît qu'il est de la lignée des machayikh, tels les cheikh Belkacem, les cheikh Ali, les cheikh Mansouri Mohamed, et cheikh Ahmed.

Ses prêches vont droit au cœur, il ne s'est jamais détourné de sa mission, de son rôle d'imam, ses discours religieux sont minutieusement préparés, la parole de Dieu sort de sa bouche et va droit aux hommes et femmes de prière. C'est un imam apolitique, mais cela n'empêche que c'est un nationaliste qui aime son pays, l'Algérie qu'il porte dans son cœur, il aime les lieux saints tels la Kaaba, El Madina, ville du prophète Mohamed que le salut soit sur lui, El-Qods sans oublier la Palestine. Jamais au grand jamais il n'a cessé de prêcher les souffrances de nos frères palestiniens.

Kouider Djouab

Sidi Bel Abbès

Le marché hebdomadaire de Sidi Lahcen complètement saccagé

Après que les travaux ont été complètement finis, des milliards de centimes déboursés, et que le marché n'attendait qu'à être remis aux marchands et aux chômeurs, un drame a surgi. Il est le fruit de l'inconscience et de l'irresponsabilité. Le marché, au lieu qu'il soit remis à l'exploitation pour générer des postes d'emplois et créer un apport commercial pour la commune, il fut abandonné aux pratiques des fléaux sociaux et servir de toilette publique pour les marchands de légumes exposant leurs marchandises tout près sur la voie publique. Et comme la nature a hor-

reur du vide, le marché qui a coûté une somme colossale au trésor public, a fini par disparaître en toute discrétion sous l'inconscience des autorités locales. Le toit, les plaques métalliques qui servaient de murs, le verre ont été tous volés. Il n'en reste que des pierres et des métaux lourds qui ne pouvaient être portés. Il n'en reste désormais que des débris et des traces d'une inconscience criminelle. Une image de désolation extrême qui coupe le souffle et vous émerge de regrets. Quel dommage, l'impunité a fini par autoriser le crime.

Djillali Toumi



Relizane

Deux nouveaux cas de variant britannique et variant nigérian enregistrés

Deux nouveaux cas de variant britannique variant nigérian (Covid-19) ont été détectés à Relizane, selon Fateh Mohamed, épidémiologue au niveau de l'hôpital Mohamed Boudiaf de Relizane. La baisse consécutive du nombre de cas de coronavirus enregistrée ces derniers jours a donné lieu à des comportements qui ne sont pas pour maintenir cette tendance et qui pourraient au contraire aggraver la situation, surtout avec l'apparition des variants britannique et nigérian. A Relizane, ce relâchement que tout le monde constate partout en ville, sur le grand boulevard Mohamed Khemisti, dans les rues, cafés restau-



rants, places publiques, jardins et autres lieux de détente n'augurent rien de bon. Dans ce contexte, le

spécialiste insiste sur le «respect des mesures barrières, dans le cadre du protocole sanitaire (distancia-

tion physique, port du masque de protection, lavage fréquent des mains)», soulignant que le respect de ces mesures «reste toujours le meilleur garant pour stopper la propagation du virus et l'apparition de nouveaux cas», selon notre interlocuteur. A signaler que l'opération de vaccination se poursuit dans la wilaya de Relizane sous de bons auspices avec un protocole sanitaire réservé à l'opération de cette vaccination à travers l'ensemble des hôpitaux réquisitionnés.

N.Malik

Bordj-Menaïel

La situation est de plus en plus difficile

Bordj-Menaïel est une ville qui fascine et désole à la fois, comme dans le cadre de vie dans lequel elle se développe. On en a une idée en descendant les artères principale. Elle fascine parce que cette ville a toujours enfanté de grands hommes qui sont la fierté de la région, à l'image des chouhada Bouhamadouche Djelloul, Meftah Abdelkader, Achour Kadour, Khoudi Saïd Abbas Abdelkader, et des centaines d'autres qui ont donné leur vie pour une Algérie libre et indépendante.

Elle désole parce que depuis 1962, Bordj-Menaïel avance à reculons, elle n'est jamais parvenue à décoller économiquement socialement, culturellement et sportivement.

La logique aurait voulu, et il est tout à fait normal, que lorsque les gens touchent du doigt les problèmes, constatent les erreurs, les insuffisances, le laisser-aller, la corruption qu'ils aspirent à les supprimer à redresser la situation pour jouir de la liberté, de la sécurité de la dignité du travail, et qu'ils aspirent à préparer pour leurs enfants un avenir de progrès et d'épanouissement. Comment voulez-vous avancer si vous n'arrivez pas à tirer les leçons du passé, son extraversion rebute les gestionnaires et les responsables de cette commune. Cette magnifique ville haut perchée sur une colline domine et subit l'attraction de sa proximité d'Alger, de Boumerdès, de Bouira, de Tizi-Ouzou et du littoral, 17 km du bord de mer. Enfin, il y a le cadre naturel enchanteur : forêts, hauteurs, beauté des paysages, pureté de ses sources. Toute cette beauté qui rend Bordj-Menaïel si attachante, n'est pas pratiquement exploitée. Il existe des coins paradisiaques comme la source d'Echarchar, nous n'allons pas entrer dans les arcanes de la commune ; notre propos est autre mais il est bon de connaître le milieu dans lequel vit et évolue Bordj-Menaïel.

Pourquoi cette ville n'arrive pas à reprendre son souffle, sa quiétude d'autrefois ? Les cicatrices font mal, l'ensemble de la population cache mal sa peine et ses inquiétudes sur l'avenir proche s'exclame un cheikh venu à notre rencontre. Un autre constate la précarité ou l'indigence qui caractérisent la situation culturelle au niveau de l'ensemble de la commune. Rien ne va à Bordj-Menaïel. Voilà le triste constat qu'on fait devant



l'amère réalité de notre vécu car à Bordj-Menaïel comme partout ailleurs, en Algérie la désolation est la même et toutes les appréhensions quant à des lendemains, qui risquent de déchanter pour nos enfants, ne peuvent être que les nôtres. Nos politiques, sont-ils au moins conscients de ce qui nous attend d'ici là ? On ne le dira jamais assez du fait que les choses à Bordj-Menaïel sont encore ce qu'elles étaient il y a des décennies. Pis encore, la pente vers le néant s'est bel et bien dessinée et au rythme où grossit la décadence sociale, Bordj-Menaïel se meurt à petit feu.

Une ville dans la ville

Ouled Labled sont marginalisés car aucune de ses familles respectables et connues pour leur appartenance à une certaine frange de la société, ne s'aventurerait à bâtir une hideuse baraque faite de résidus ferreux et de morceaux de madriers rien que pour avoir accès un jour au privilège d'obtenir un appartement comme tous les citoyens qui se respectent. Leurs statuts d'honnêtes citoyens et leur rang parmi la population ménaïelle, ne leur permettant guère d'avoir

pareille audace, ils laisseront inévitablement la chance aux squatteurs venus d'ailleurs. Les baraques de fortune poussent comme des champignons constituant des commerces informels. Si on veut du changement il faut secouer les mentalités. Faribole ou réalité plurielle qu'il s'agit de prendre en charge avec beaucoup de sérénité et beaucoup de tact. L'Algérien est acculturé, irrespectueux, ce tableau déconcertant n'est pas spécifique à Bordj-Menaïel mais celui de toutes les villes d'Algérie. «El Akhlaq el-fassida», nous voilà donc en terrain assez glissant car suivant des degrés, la culture est appréhendée différemment mais, signe des temps, tout le monde en parle et s'en préoccupe pour dire «où allons-nous avec cette "Tarbia" (éducation)». Mal-vie et misère ne tarderont pas décrocher à s'installer d'un ghetto à un autre au moment où se propageront tous les fléaux de la terre Bordj-Menaïel est sujet à la délinquance, à la drogue, tous les fléaux de la terre y existent. Il faut que cela change ! C'est une question de mentalité rétrograde.

Jamais au grand jamais cette coquette ville n'a connu pareille dégradation. On

dirait que la bombe d'Hiroshima est passée par là puisque ce séisme existe toujours. C'est la question que ne cessent de se poser les rescapés de l'ancienne génération, ceux qui ont vu le jour dans cette localité car c'est grâce à eux que l'irréparable ne s'est pas encore produit. Ils aiment et adorent leur ville certes, mais ils ne la reconnaissent plus.

Alors des questions s'imposent d'elles-mêmes : pourquoi la ville de Bordj-Menaïel est laissée dans l'abîme de l'oubli et accuse un retard dans tous les domaines, d'ordre social, culturel, économique, sportif ou encore dans celui des infrastructures de base, telles que les routes, l'eau potable, la santé, les télécommunications, les infrastructures scolaires, ainsi que le transport. Une ville qui est restée à la traîne et qui n'a jamais décollé économiquement et socialement. A qui la faute ? La réponse est simple. Elle est à tous les présidents d'APC et les élus locaux qui se sont succédé depuis 1962. Sans risque de nous tromper, nous dirons à haute voix qu'ils ont failli à leurs missions.

Qu'est-ce qu'un président d'APC ? Que représente-t-il pour les citoyens ?

Quel est son rôle dans la commune ? Autrefois, on l'appelait monsieur le maire, un personnage respecté et respectueux, responsable de cette petite institution de l'Etat, aidé dans sa tâche par des vice-présidents et des conseillers. Il est le premier magistrat de la ville. Il doit être à l'écoute des citoyens.

A la différence du chef de daïra qui lui est un commis de l'Etat, le président de l'APC est choisi et élu par la population pour la représenter dignement et s'occuper de la gestion de la commune.

Nul ne saurait contester qu'une gestion saine et efficace des affaires de la collectivité exige comme condition première une définition parfaitement claire des responsabilités et des prérogatives de chacun.

Kouider Djouab

L'Algérien est acculturé, irrespectueux, ce tableau déconcertant n'est pas spécifique à Bordj-Menaïel mais à celui de toutes les villes d'Algérie. «El Akhlaq el-fassida», nous voilà donc en terrain assez glissant, car suivant des degrés, la culture est appréhendée différemment mais, signe des temps, tout le monde en parle et s'en préoccupe pour dire «où allons-nous avec cette "Tarbia" (éducation)».

Programme



12.00 Les douze coups de midi
13.00 Journal
13.55 L'île aux secrets
15.35 Mystère à Salem Falls
17.00 Météo
17.10 Quatre mariages pour une lune de miel
18.15 Les plus belles vacances
19.00 Journal
19.20 Demain nous appartient
20.55 Petits plats en équilibre
21.00 Météo
21.05 Demain tout commence
23.10 Esprits criminels



12.00 Tout le monde veut prendre sa place
13.45 La p'tite librairie
15.05 Je t'aime, etc.
16.15 Affaire conclue, tout le monde a quelque chose à vendre
18.40 Vélo club
19.20 N'oubliez pas les paroles
20.00 Journal
21.00 Meurtres au paradis
21.05 Meurtres au paradis
22.35 Meurtres au paradis



10.55 Desperate Housewives
11.45 Desperate Housewives
12.00 Le journal
13.30 En famille
14.00 Notre histoire d'amour
16.00 Incroyables transformations
17.25 Mieux chez soi
18.45 Le journal
20.05 Capital
20.25 E=M6
20.30 Enquête exclusive
21.05 Mariés au premier regard
23.05 Et si on se rencontrait ?



06.30 Boule et Bill
06.42 Boule et Bill
07.09 Ludo
07.00 Garfield & Cie
08.05 Boule et Bill
08.30 Boule et Bill
09.20 Les as de la jungle à la rescousse
10.50 Ensemble c'est mieux !
11.20 La nouvelle édition
11.25 Météo
11.55 Journal
12.45 Météo
12.50 Rex

13.55 Rex
14.25 Rex
15.05 Le Renard
16.45 Personne n'y avait pensé !
17.10 Questions pour un champion
20.00 Météo
20.05 Meurtres en eaux troubles
21.05 Secrets d'histoire
22.35 Éprouvantes éprouvettes



20.30 Journal
21.00 Cépages rares, un patrimoine suisse
21.53 Chasselas forever, une histoire de cépage
22.54 Le journal
23.25 Chef.fe.s de brousse



15.00 Un dîner presque parfait
16.55 Un dîner presque parfait
17.50 Un dîner presque parfait
18.50 Un dîner presque parfait
21.05 Lara Croft : Tomb Raider
23.20 Encore heureux



16.50 Late Night
19.15 L'info du vrai
20.13 L'info du vrai, le mag
20.48 La boîte à questions
20.52 Groland le zapoï
21.01 La Gaule d'Antoine
21.07 A couteaux tirés
21.59 The Head
22.52 American Horror Story
23.34 American Horror Story



19.04 Hollywood
20.35 Hollywood Live
20.50 Jusqu'ici tout va bien
22.20 Une pure affaire



19.25 Quotidien, première partie
20.10 Quotidien
21.10 La maison du bonheur
21.15 13 novembre
23.20 13 novembre



09.00 Les contes des 1001 darkas
13.50 Maigret
19.43 TPMP : première partie
20.42 Touche pas à mon poste !
21.57 Balance ton post ! L'after
22.57 Balance ton post ! L'after
23.35 Balance ton post ! L'after



20.00 Les as de la jungle à la rescousse
20.10 Une saison au zoo
20.40 Une saison au zoo
21.05 La p'tite librairie
21.40 Les hors-la-loi de la nature
22.35 Les hors-la-loi de la nature



16.45 Nikita
19.57 Sciences/Fiction
20.35 Hollywood Live
20.50 Ça
23.00 Ça, chapitre 2



13.05 Entrée libre
13.40 Le magazine de la santé
14.35 Allô, docteurs !
15.40 Suricates superstars



17.45 Eurosport News
20.00 Ethias Cross 2020/2021
20.55 Eurosport News
21.00 Mos - Puebla de Sanabria (230,8 km)
22.00 Les rois de la pédale
23.30 Eurosport News
00.05 Ethias Cross 2020/2021

Sélection



Ciné Premier - 22.20
Une pure affaire
Comédie de Alexandre Coffre

→ Un avocat dont la carrière ne décolle pas et à la vie de famille plutôt morne tombe un soir sur un bagage bourré de cocaïne. Instinctivement, il s'en empare. Mais s'improvise-t-on dealer du jour au lendemain ?

Ciné Premier - 20.50
Jusqu'ici tout va bien

Comédie dramatique de Mohamed Hamidi

→ Parce qu'il a truandé le fisc en domiciliant sa boîte de com parisienne à La Courneuve, Fred Bartel écope d'un sévère redressement. Le marché est simple: soit il s'installe vraiment en banlieue et recrute du personnel du cru, soit, vu l'amende, il met la clé sous la porte. Direction le 9-3!



Ciné Frisson - 20.50
Ça
Film d'horreur de Andy Muschietti

→ Dans une petite ville du Maine, des enfants sont enlevés par un clown mystérieux. Des adolescents mal-aimés mènent l'enquête à leurs risques et périls.

CHANSON KABYLE

ATH YENNI REND HOMMAGE À IDIR

Un hommage est rendu au chanteur Idir dans son village natal Ath Lahcene dans la commune d'Ath Yenni au Sud de Tizi-Ouzou à l'occasion du 1^{er} anniversaire de sa disparition le 2 mai 2020, a-t-on appris vendredi des organisateurs.

Une statue à l'effigie de l'artiste a été inaugurée sur la place du village «pour marquer ce premier anniversaire» dira Smail Deghoul, président de l'Assemblée populaire communale (APC) d'Ath Yenni, qui souligne que «le programme de cette célébration a été réduit en raison de la crise sanitaire qui sévit».

Une exposition permanente sur l'œuvre et la vie de l'icône de la chanson algérienne d'expression kabyle, des animations artistiques et témoignages de compagnons ainsi que des conférences d'universitaires, en soirée, sont au programme de cet hommage qui s'étale sur trois jours.

Né en 1949 à Tizi-Ouzou, Idir, de son vrai nom, Hamid Cheriet, est décédé le 2 mai 2020, dans un hôpital parisien, à l'âge de 71 ans des suites d'une longue maladie. Auteur d'une prolifique discographie à succès dont certains titres (Vava Inouva, notamment) ont été repris dans plusieurs langues, Idir s'est produit sur de nombreuses scènes internationales, portant ainsi, la chanson algérienne à l'universalité.

Dans son dernier album «Ici et ailleurs» sorti en 2017, il s'est associé à une panoplie de chanteurs de renom à l'instar de Charles Aznavour, Francis Cabrel ou encore Bernard Lavilliers. Le 12 janvier 2018, après une quarantaine d'années d'absence de la scène algérienne, l'artiste a renoué avec son public lors d'un concert à la Coupole du Complexe olympique Mohamed-Boudiaf, à l'occasion de la célébration du nouvel an amazigh, Yennayer.

R. C.

Journée internationale du Jazz

Amel Zen anime un concert sur la toile

«Jazzen», un concert virtuel de jazz animé par la chanteuse algérienne d'ethno-pop, rock, Amel Zen, a été présenté vendredi soir sur la chaîne YouTube de l'association «Musaika», à l'occasion du 10^e anniversaire de la Journée internationale du jazz, célébrée le 30 avril de chaque année.

Diffusé sur la toile pour des raisons de sécurité sanitaire liées à la propagation de la pandémie de la Covid-19, le concert «Jazzen» a été organisé par l'association culturelle «Musaika», suite au projet de résidence musicale initié autour de l'artiste Amel Zen, en collaboration avec le Goethe Institut Algérie. Soutenue par Fayçal Maâlem au piano, Nadjib Gamoura à la basse, Arezki Bouzid au saxophone, Nazim Bakour à la guitare et Hafid Abdelaziz à la batterie, Amel Zen a entonné avec une voix présente et étoffée durant près d'une heure de temps, une dizaine de pièces, entre compositions, textes de sa plume et reprises de grands standards de jazz. Donnant le ton avec «Nessrah», une composition de Yanis Djama rendue sur une cadence n'çraf et une interprétation vocale aux contours d'istikhar, Amel Zen, imprime d'entrée son appartenance artistique et le registre musical dans lequel elle compte inscrire son œuvre au contenu autochtone et aux formes ouvertes sur le jazz et la World Music. Les pièces, «Kan ikoulli», «Noudjoun ellil», «Lullaby of birdland» de George Shearing, «Chkounta» texte d'Amel Zen sur la mu-

sique du célèbre «Liber Tango» d'Astor Piazzolla, «My Funny Valentine» de Richard Rodgers et Lorenz Hart, «Footprints» de Wayne Shorter, «Yellis Iyouraren» d'Amel Zen et Fayçal Maâlem et «Assirem» de Nouredine Boutella, ont été interprétées dans différentes cadences binaires et ternaires rendues dans un esprit d'improvisation aux arrangements et aux accords dissonants du jazz. Les musiciens ont excellé dans leurs œuvres, faisant preuve de virtuosité et de professionnalisme à travers un jeu d'accompagnement de haute facture et des solos d'improvisations aux envolées phrastiques saisissantes qui renvoient aux prestations prodigieuses des grandes soirées de jazz. Fayçal Maâlem embellissant la voix suave d'Amel Zen par des répliques intelligemment placées à l'entre-chant, a été époustoufflant de technique dans ses solos et ses improvisations qu'il a mené avec une grande maîtrise et une dextérité remarquable, au même titre que l'ensemble des musiciens

qui ont également fait montre de l'étendue de leurs talents respectifs. Dotée d'une voix à la tessiture large, Amel Zen n'a pas manqué de rendre hommage au grand pianiste Chick Coréa, une des icônes du jazz, disparue le 9 février dernier, reprenant dans un brassage culturel judicieux, «Armando's Samba», un des titres qui ont fait la célébrité du compositeur de «Spain», introduit par un istikhbar au piano, puis à la voix dans le mode sehli de la musique andalouse. La cantatrice terminera son tour de chant avec «Yellis Iyouraren» et «Assirem», deux pièces interprétées en tamazight dans des atmosphères et des cadences de Free jazz, au plaisir des internautes qui auront été nombreux à suivre le concert «Jazzen», postant leurs commentaires et compliments en temps réel. A dix ans déjà, Amel Zen manifeste un intérêt grandissant à la musique, avant d'intégrer «El Kaissaria» de Cherchell, une association de musique andalouse, puis successivement en 2002 alors

qu'elle n'avait que 17 ans, les orchestres, régional d'Alger et national de musique andalouse. En 2013, elle remporte les prix du «Meilleur espoir» et celui de la «Révélation féminine», avant de sortir en 2015, de nouveaux vidéoclips, dont «El Warda» et «Tlata», reprise de l'ancienne composition du répertoire classique malhoun «Tlata Zahwa W Mraha».

Par ailleurs et dans le même cadre de célébration de la Journée internationale du Jazz, le Centre algérien de développement du cinéma (Cadc) a diffusé sur sa page le documentaire, «Babylone Constantina» de Sid Ahmed Semiane, une rétrospective sur le festival «DimaJazz», fondé en 2003 par l'association musicale «Limma» et le batteur algérien Aziz Djemame, Décrétée en 2011 par l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (Unesco), la Journée internationale du jazz a été célébrée cette année dans plus de 190 pays.

R. C.

Parution d'un nouvel ouvrage de Ali Haroun

Documents inédits sur la Fédération de France du FLN

Dans son dernier ouvrage intitulé «Le second front, écrits et documents de la fédération de France du FLN 1954-1962», Ali Haroun, responsable au sein de la fédération de France du FLN, homme politique et avocat, propose des documents inédits exprimant le sacrifice de l'immigration algérienne en Europe et l'engagement des réseaux de soutien pour le recouvrement de l'indépendance de l'Algérie.

L'ouvrage propose de nombreux bulletins intérieurs du FLN, des appels aux Algériens résidant en France pour différentes actions de grève, des communiqués de presse, des correspondances diplomatiques, des rapports sur les échos internationaux sur la guerre de libération nationale, ou encore des campagnes de dénonciation de différentes pratiques et politiques de pacification adoptées par les autorités coloniales.

A partir de 1960, de nombreux documents sont adressés aux diffé-

rents chefs d'Etats de la part de «section universitaire» ou de la «section des femmes» et de «l'Amicale générale des travailleurs algériens». De nombreuses correspondances et rapports de colloques figurent également à cette période.

D'autres documents portent sur l'organisation et la hiérarchie au sein de la fédération de France ainsi que les dernières nouvelles du FLN comme l'annonce du cessez-le-feu du 19 mars 1962, la proclamation de l'indépendance, les nouvelles politiques des premiers mois de l'indépendance jusqu'à la dissolution de la Fédération le 14 septembre 1962.

L'ouvrage propose également une partie dédiée à l'analyse des documents présentés et aux commentaires de l'auteur en plus d'une riche annexe de documents et de photographies.

Ali Haroun précise également dans son livre que ce travail n'a été rendu possible que grâce à l'ap-



port du réseau de soutien et de quelques-uns de ses membres qui ont conservé une énorme quantité de rapports et de correspondances, et à l'aide des avocats du «collectif belge» qui ont gardé de nombreux documents relatifs à la défense des militants algériens devant les tribunaux.

Né en 1927 à Alger, Ali Haroun a fait des études de droit en France où il finit par obtenir un doctorat d'Etat. Il passe son stage au barreau de Paris avant de rejoindre Alger et être élu Premier secré-

taire de la conférence au barreau. En 1954, il rejoint les rangs du FLN et se voit muté à la Fédération de France où il est chargé du secteur de la presse et de l'information et des dossiers des militants détenus en France.

Il a également occupé plusieurs hautes fonctions politiques après l'indépendance et a publié «La 7^e wilaya, la guerre du FLN en France (1954-1962)» en 1986, «L'été de la discorde» en 2000, «L'éclaircie» en 2011 et «Le rempart» en 2014.

R. C.

K. 00: + εϕ. U. 0: | | XX: OX: |
Profitez des meilleurs plans !

PixX

Promo spéciale Ramadhan

PixX
250 DA

6 Go
Appels / SMS illimités
vers Mobilis
500 DA
Appels vers les autres réseaux
Valable 48H

Disponible sur *600# , Meetmob et Mobispace jusqu'au 30 Ramadhan

mobilis www.mobilis.dz

La Nouvelle République / 3/15/21 / ANEP 211.6007300

Le football africain déménagement ?

→ **Le football africain s'affiche sous la bannière de la FIFA et non pas sous celle de la CAF. Que dire de cette première Coupe arabe de la FIFA. Des commentaires remplis de vérités explosent et occupent l'actualité footballistique.**

L'initiateur de cette opération marketing dérangeante brandit un joli slogan que confirme d'ailleurs son président Gironni Infantino, lors de l'inauguration du tirage au sort de cet événement : «Ce sera un événement fantastique – le premier d'une longue série, la première Coupe arabe de la FIFA... Un événement pour préparer la Coupe du monde, un événement pour unir le monde arabe».

«C'est un test pour le Qatar un an avant d'accueillir la Coupe du monde - pour la première fois au Moyen-Orient», a écrit l'agence officielle Qatar News Agency. Un événement pur unir le monde arabe ? Celui du football ?

Initiative FIFA

Voilà ce qui devrait, en principe, faire réagir les fédérations du monde arabe. Mais en vain. «Cette initiative donne toute l'impression d'être une formation», déclarait un ex-joueur international africain alors qu'un autre estimait qu'il «s'agirait plutôt d'une confirmation de sa main basse sur le football africain». Le silence des Confédérations qui regroupent les équipes arabes étonne plus d'un. Dans cette lan-



■ Infantino fait ce qu'il veut du football mondial.

(Photo > D.R.)

cée sans barrière, rien n'interdira la FIFA de distribuer aux équipes qualifiées un guide qui leur indiquera comment se comporter lors de la prochaine Coupe du monde-2022, et c'est la FIFA qui réunit dans ce pays arabe les équipes arabes... Et la CAF dans tout ça ? Pertinente question. Le football africain chercherait-il preneur ?

L'histoire du football africain révèle d'innombrables faits qui poussent ce football à se ranger sous la bannière de l'instance internationale, tous les professionnels ne sont certes pas d'accord mais le risque d'un étouffement oblige une majorité des présidents de clubs à déclarer leur incompétence à s'auto-suffire, d'où cette main de la FIFA qui fait basse sur le football africain et arabe. Pour cela, le style, le ton et l'approche sont assurément nouveaux. Pour mieux comprendre cette Afrique du football qui change, il faut être à son écoute, essayer de garder son cap et dessiner un nouvel horizon, qui lui permettrait de défendre son image. «Cette approche peut-elle être efficace, peut-elle

apporter des résultats probants, est-elle tout simplement réaliste pour inspirer l'action et les décisions de la CAF ?» Des questions qui provoquent des débats.

Quelques repères

«J'envoie 3 000 dollars à ma famille chaque mois depuis le début de la pandémie : si je ne les aide pas, qui le fera ?» Bolaji Simeon Sakin, 27 ans, attaquant au Horoya AC, club de football le plus titré en Guinée (17 fois champion du pays), n'a pas pu retourner au Nigeria, son pays natal, avant la fermeture des frontières imposée par la pandémie de Covid-19. Depuis mars, il envoie ainsi chaque mois à sa famille 60% de son salaire, versé par son club (Le Monde 4 juin 2020). Pour témoigner des nombreuses migrations de joueurs africains vers l'Europe, par exemple, «Liverpool FC, finaliste malheureux de la Ligue des champions en 2018, a présenté deux joueurs africains au coup d'envoi contre le Réal Madrid : l'Egyptien Mohamed Salah (lequel est sorti sur blessure en début de rencontre), une des

stars de la saison 2017-2018 et le Sénégalais Sadio Mané, lesquels étaient présents à la Coupe du monde, mais ceux-ci n'ont pas pu hisser leur équipe en 8^e de finale de la Coupe du monde».

Les meilleurs joueurs africains qui ont fait le bonheur des équipes européennes ?

France Football présente le top des 30 meilleurs joueurs africains parmi lesquels des stars algériennes. Voici quelques unes : George Weah (Liberia) , Samuel Eto'o (Cameroun), Roger Milla (Cameroun), Didier Drogba (Côte d'Ivoire), Abedi Pelé (Ghana), Rabah Madjer (Algérie), Jay-Jay Okocha (Nigeria), Mustapha Dahleb (Algérie), Salif Keita (Mali), Yaya Touré (Côte d'Ivoire), Essam el-Hadary (Egypte), Rachid Mekhloufi (Algérie), Mohamed Salah (Egypte), Nourredine Naybet (Maroc), Lakhdar Belloumi (Algérie), Tarak Dhiab (Tunisie), Seydou Keita (Mali) et Emmanuel Adebayor (Togo).

L'avis d'un expert

«Le football africain doit aujourd'hui réfléchir à l'avenir et je propose qu'un sommet sur l'avenir du football africain soit organisé en vue de l'optique de la Coupe du monde-2022 au Qatar. Un débat doit s'instaurer entre ceux qui estiment que les footballeurs africains doivent s'expatrier et ceux qui sont favorables à un moindre mouvement des joueurs africains vers l'étranger afin de développer le football 'local', estimait pour sa part, Michel Pautot docteur en droit, avocat au barreau de Marseille, rédacteur en chef, spécialiste du droit du sport.

H. Hichem

A voir

- Canal + Sport : Burnley - West Ham à 20h
- BeIN Sports 2 : FC Séville - Athletic Bilbao à 20h